

Les ouvriers de la dernière heure

MATTHIEU 20 : v 1 à 16

Voici un texte très connu, et pourtant tellement riche d'enseignements qu'on ne se lasse pas de le redécouvrir. Un texte si connu qu'il a donné naissance à une expression proverbiale, avec un sens péjoratif ! Les "**ouvriers de la onzième heure**" ou de "**la dernière heure**", **ce sont les derniers arrivés, derniers embauchés** parce qu'ils ne se sont pas précipités sur le travail, payés à bon compte, fainéants, profiteurs...

Une parabole de Jésus mettrait-elle en valeur la paresse et une injustice qui choque certains esprits ? À moins que l'auditeur ne tombe dans un piège, disons un piège pédagogique, car Jésus a l'habitude des paraboles révélant des surprises parfois déconcertantes au premier abord, non pour le plaisir de choquer, mais pour bousculer le confort des habitudes, des idées toutes faites, pour interpeller son auditoire.

Resituons d'abord cette parabole dans son contexte.

Dans les précédents chapitres, Jésus est en Judée et de grandes foules le suivent. Il opère des guérisons, il enseigne aussi, en particulier avec des paraboles : **il est question de savoir qui peut entrer dans le Royaume des cieux :**

- un jeune homme "**qui avait de grands biens**" interroge Jésus
(Matthieu 19 : v 22)

- ses disciples aussi posent des questions inquiètes :

Qui donc peut être sauvé, s'il est " plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume "
(Matthieu 19 : v 24)

**"Nous, disent-ils, nous avons tout laissé pour te suivre,
qu'en sera-t-il de nous ? "**(Matthieu 19 : v 27)

- Et Jésus de leur répondre :

**" beaucoup des premiers seront les derniers,
et beaucoup des derniers seront premiers "** (Matthieu 19 : v 30).

Puis il enchaîne avec cette parabole :

" le Royaume des cieux est comparable à un maître, un propriétaire, qui sortit de grand matin afin d'embaucher des ouvriers dans sa vigne..."

(Matthieu 20 : v 1)

Les ouvriers agricoles sont là, attendant d'être embauchés à la journée, situation précaire qui n'a pas disparu : on connaît aussi chez nous, et dans de nombreux pays à l'économie fragile, des emplois intérimaires, temporaires, parfois d'une journée !

Le maître convient d'un salaire avec les embauchés de la première heure du jour-à la façon romaine de compter les heures, soit 5 heures du matin, en été; on convient d'une pièce d'argent (= 1 denier), soit le salaire habituel pour une journée de travail. La journée s'écoule, et, périodiquement, le propriétaire, soucieux de l'efficacité du travail, et, aussi, de ne laisser personne chômer, se rend sur le lieu où l'on embauche : à 9h00, il y a encore des ouvriers sans travail, et la moisson, abondante, nécessite beaucoup de main d'œuvre ; ils sont embauchés et le propriétaire leur dit :

" Allez à ma vigne et je vous donnerai un salaire juste ! " (Matthieu 20 : v 7)

On remarque **qu'il n'est plus question de montant**, mais de **ce qui est juste** ; **la fin de la parabole nous apprendra que ce qui est juste ne dépend pas du travail fourni, mais des besoins du travailleur.**

Il en sera ainsi tout au long de la journée: midi, 15h00, 17h00, et il reste encore des ouvriers qui n'ont pas été pris !

Quelle persévérance de la part du maître, qui, inlassablement, va chercher de la main d'œuvre jusqu'au soir ! Étonnant aussi que les ouvriers ne se préoccupent pas du salaire : mais à quoi peuvent-ils prétendre pour si peu de temps, très surpris sans doute, d'être embauchés si tard, et que l'on puisse s'intéresser encore à eux :

" Personne ne nous a embauchés ! " (Matthieu 20 : v 7)

Le soir venu, les équipes se retrouvent devant l'intendant pour la paye.

" Remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers, pour finir par les premiers ! " (Matthieu 20 : v 8)

Étrange ! Cet ordre ne peut que susciter les protestations : n'aurait-il pas été plus logique-ou plus discret-de commencer par les premiers, en leur donnant le salaire convenu, puis continuer dans l'ordre chronologique de l'embauche des ouvriers ?

Eh bien, non ! **Le maître en a décidé autrement, et il n'a rien à cacher !** Au contraire : **il a un message à faire passer : celui de sa bonté** ; les ouvriers de la première heure sont invités à considérer comment le maître s'y prend : s'ils avaient été payés d'abord, ils seraient partis aussitôt et n'auraient pas comparé les salaires, ni espéré toucher encore plus d'argent !

Furieux, jaloux, ils récriminent en recevant le salaire, pourtant convenu ! Une seule pièce, comme ces paresseux, alors qu'ils ont trimé depuis l'aube ? Ils crient à l'injustice !

Mais quelle injustice ?

Le maître leur rappelle le contrat passé-et respecté !

" Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que je suis bon ? "

(Matthieu 20 : v 7)

dit-il à l'un des mécontents, mon ami, quitte cet esprit envieux, sors de ton étroitesse pour te réjouir du bonheur de l'autre et de ma générosité ! Mesure la chance que tu as eue d'avoir été embauché !

Et Jésus de réaffirmer solennellement :

" C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers, derniers. "

(Matthieu 20 : v 16)

Cette parabole a suscité-et suscite toujours l'incompréhension, parfois même l'indignation : je m'en souviens, en particulier lors de séances d'école biblique ! Les jeunes, les enfants surtout, ont du mal à ne pas crier à l'injustice scandaleuse ! Et certains adultes aussi, si on ne les invite pas à dépasser leur première réaction , pour réfléchir.

Laissons-nous donc, nous aussi, interpeller par Jésus : si nous avons-peut-être sympathisé avec les ouvriers de la première heure, alors cette question que le maître leur retourne nous est aussi adressée :

N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux avec mon bien ?

Ou bien m'en veux-tu parce que je suis bon ?

Demandons-nous qui sont ces "lève-tôt", qui ont eu le privilège d'être embauchés tout de suite, mais qui ont aussi beaucoup travaillé ! Au temps de Jésus, les Pharisiens croyaient fermement qu'ils étaient "mis à part" parce qu'ils suivaient scrupuleusement la loi de Moïse ; aujourd'hui ce sont les mêmes qui pensent avoir une place privilégiée dans l'Église, parce qu'ils sont "tombés dedans" dès l'enfance, ou bien parce qu'ils sont très engagés dans la communauté, et que, parfois, ils ont le sentiment de n'être pas assez remerciés, reconnus à la hauteur de ce qu'ils font.

Quant aux derniers embauchés, " les derniers venus qui n'ont fait qu'une heure ", comme disent les grincheux, ce sont, autour de Jésus, les nouveaux convertis, des non-juifs, mais aussi tous les exclus de la société, que l'on reproche à Jésus d'accueillir, les collecteurs de taxes détestés, les prostituées, les pauvres, les handicapés, voire les femmes et les enfants, tous ces méprisés, dont Jésus rappelle aux pharisiens scandalisés :

" Ils arriveront avant vous dans le Royaume ! " (Matthieu 21 : v 31)

Et aujourd'hui, qui sont-ils ? **Ce sont les "tard-venus" dans l'Église, ou ceux qui reviennent après avoir "cherché", accueilli la Bonne Nouvelle**, ou bien encore **des personnes "en marge"**, peu fréquentables qui entrent à l'Église sur la pointe des pieds, parce qu'ils ne se sentent peut-être pas le droit d'être accueillis, ou qu'il leur faut encore du temps, en particulier des jeunes, que l'on a du mal, parfois, à situer sur le plan spirituel (*eux-mêmes aussi d'ailleurs !*)

**Sommes-nous toujours prêts à les accueillir avec bienveillance,
sans penser que l'on en fait trop pour eux,
alors que nous n'avons pas démérité ?**

Mais la parabole est là pour nous faire comprendre que, pour le Seigneur, il n'existe pas de "prime à l'ancienneté" dans une vie de foi; au contraire : pour Dieu, il y a un renversement des valeurs, et c'est bien là que se révèle un grand malentendu : à nos yeux d'humains, le salaire doit être proportionnel au travail, à chacun son mérite ! Une logique mathématique, qui peut fonctionner dans un monde où tout s'achète, tout se vend, tout a un prix !

La justice de Dieu n'est pas du même ordre : ce n'est pas l'équilibre des plateaux d'une balance, mais ce qu'on appelle la grâce, c'est-à-dire le don libre de l'amour, fait à chacun, sans considération de mérite.

Le prophète Ésaïe nous l'a rappelé :

**" Mes pensées, dit Dieu, ne sont pas vos pensées,
mes voies ne sont pas vos voies ! "**

(Ésaïe 55 : v 8)

**La justice de Dieu, c'est l'amour, et son inlassable patience ;
il vient nous rencontrer à toute heure de notre vie :
il n'y a pas d'heure pour lui,
ou plutôt, pour Dieu, c'est toujours l'heure.**

AMEN !